

À propos de la méthode léniniste du travail scientifique

N. Kroupskaïa

Source : article tiré du recueil russe Lénine tel qu'il fut (Souvenirs des contemporains), fascicule I, 1930. Publié en français dans : N. Kroupskaïa, De l'éducation. Articles et discours. Moscou : Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 46-52.

Quel que fût le travail auquel s'attaquait Lénine, il le faisait toujours très soigneusement. Il abattait lui-même beaucoup de travail préparatoire. Et plus il attachait d'importance à tel ou tel travail, plus il entrait dans les détails.

Comprenant combien il était difficile d'organiser en Russie, à la fin des années 1890, la publication régulière d'un journal illégal et attachant une grande importance, en tant qu'organisateur et propagandiste, à un journal destiné à toute la Russie, qui mettrait en lumière, du point de vue marxiste, tous les événements, tous les faits de la vie russe et du mouvement ouvrier en continuel développement, Lénine décida de partir à l'étranger, avec un groupe de camarades, afin d'organiser là-bas l'édition d'un tel journal. L'« *Iskra* » a été conçue et organisée par lui. Il couvrait, pour ainsi dire, chaque numéro. Chaque mot était attentivement analysé. Détail significatif : Lénine corrigeait lui-même les épreuves. Il le faisait non pas à cause du manque de correcteurs (je m'étais vite habituée à ce travail), mais il avait peur qu'une faute quelconque ne nous échappât. Il lisait d'abord les épreuves lui-même, puis il me les passait, ensuite il les relisait encore une fois.

Et c'était ainsi pour toute chose. Il passait beaucoup de temps à analyser les statistiques des *zemstvos* et à les mettre au point. Ses cahiers sont remplis de tables soigneusement recopiées. Lorsqu'il s'agissait de chiffres ayant beaucoup d'importance, il vérifiait même les calculs des tables déjà imprimés. Vérifier minutieusement tout fait, tout chiffre, est un trait caractéristique d'Ilitch. Ses conclusions sont toujours fondées sur des faits.

Ce désir d'argumenter chaque conclusion par des faits apparaît surtout dans ses premières brochures de propagande : *À propos des amendes*, *À propos des grèves* et *Une nouvelle loi sur les fabriques*. Lénine n'impose aucune idée aux ouvriers, il la prouve par des faits. Certains prétendaient que ces brochures étaient trop délayées, mais les ouvriers, eux, les trouvaient très convaincantes.

L'ouvrage capital de Lénine, rédigé en prison, *Le développement du capitalisme en Russie*, contient une énorme documentation. Lénine, pour qui la lecture du *Capital* de Marx avait joué un si grand rôle, se rendait bien compte qu'une documentation rigoureuse était à la base de toutes les conclusions de Marx.

Lénine ne se fiait jamais à sa mémoire, bien qu'elle fût excellente. Jamais il n'exposait les faits de mémoire, « approximativement », mais avec une grande exactitude. Il parcourait des monceaux de documents (il lisait aussi vite qu'il écrivait), mais ce qu'il désirait retenir, il l'inscrivait dans ses cahiers. Ceux-ci contiennent beaucoup de notes. Un jour, en parcourant ma brochure *L'instruction autodidacte*, il me dit que j'avais tort en écrivant, qu'il ne fallait noter que l'essentiel, – son expérience lui suggérait autre chose. Ce qu'il inscrivait, il le relisait plus d'une fois ; ses remarques, les mots et les phrases soulignées en témoignent.

Si le livre lui appartenait, il ne faisait que souligner, annoter en marge, et sur la couverture du livre il marquait la page, la soulignant une ou plusieurs fois, selon l'importance du passage noté. En relisant ses propres articles, il faisait aussi des annotations, et ce qui lui suggérait une nouvelle idée, il le soulignait, en marquant la page sur la couverture. C'est ainsi que Lénine entraînait sa mémoire. Il se rappelait toujours exactement tout ce qu'il avait dit, dans quelles circonstances, en polémique avec qui, etc. Et dans ses ouvrages, ses discours, ses articles nous trouvons très peu de répétitions. Il est vrai, que durant des années les mêmes idées fondamentales ont constitué la trame des articles et des discours de Lénine, qui frappent par leur unité et leur esprit de suite. Toutefois il ne s'agit pas là d'une simple répétition. La même idée principale est énoncée conformément à de nouvelles conditions, à une nouvelle situation concrète, élucide un nouvel aspect du problème.

Je me souviens d'un entretien que j'ai eu avec Lénine. Il était déjà malade. Nous avons parlé de ses œuvres récemment parues et de l'expérience de la révolution russe qui s'y reflétait, de l'importance qu'il y avait à mettre cette expérience à la portée des camarades étrangers ; nous avons discuté aussi sur la façon d'utiliser ces volumes afin de montrer comment une même idée principale pouvait être différemment traitée selon la situation concrète qui se modifie. Ilitch me chargea de trouver un camarade pour effectuer ce travail. Pourtant, cela n'a pas encore été fait jusqu'à présent.

Lénine étudiait soigneusement l'expérience de la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial. Cette expérience est surtout exposée avec une grande clarté, dans les œuvres de Marx et d'Engels. Lénine ne se lassait jamais de les relire ; il les relisait à chaque nouvelle étape de notre révolution.

Tout le monde connaît la très grande influence exercée par la lecture de Marx et d'Engels sur Lénine. Mais il serait très important de comprendre en quoi et comment l'étude de leurs œuvres aida Lénine à apprécier la situation et les perspectives du développement de notre révolution, à chaque nouvelle étape. Pareil ouvrage de recherche n'est pas encore écrit, or il pourrait montrer comment l'expérience du mouvement révolutionnaire mondial permettait à Lénine de prévoir et analyser la situation. Ceux qui s'intéressent à la façon dont Lénine travaillait, dont il lisait Marx et Engels, ce qu'il retenait de cette lecture et qui l'aidait à apprécier notre lutte, pourraient tirer beaucoup de profit d'un tel ouvrage. Cet ouvrage mettrait en lumière l'immense influence qu'exerça sur notre révolution, sur notre mouvement révolutionnaire l'expérience de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière des pays économiquement évolués. Cet ouvrage permettrait de mieux comprendre que la révolution russe, que toute notre lutte et notre édification ne sont qu'une partie de la lutte du prolétariat mondial. Cet ouvrage montrerait quoi et comment Lénine retenait de l'expérience de la lutte du prolétariat mondial, comment il l'appliquait. C'est ce qu'il faut surtout apprendre chez Lénine.

Lénine étudiait avec passion l'expérience de la lutte du prolétariat mondial. Il serait difficile d'imaginer un homme moins « attaché » aux musées que Lénine. Le bariolage, la variété de ce qui était exposé dans les musées produisaient toujours sur Lénine une impression accablante ; dix minutes après, il avait déjà l'air terriblement fatigué. Mais la visite d'une exposition se grava particulièrement dans ma mémoire. Dans deux petites pièces d'un quartier ouvrier historique de Paris, célèbre pour sa lutte révolutionnaire, on avait organisé une exposition consacrée à la Révolution de 1848. Il fallait voir avec quel profond intérêt Lénine couvait des yeux chaque détail. Pour lui, c'était un morceau d'une lutte réelle. Quand je visitai, par la suite, notre Musée de la Révolution, j'avais toujours devant moi les yeux Lénine, en arrêt devant chaque détail.

Comment utiliser l'expérience de la lutte révolutionnaire, Lénine a écrit maintes fois sur ce sujet. Je me souviens d'une de ses déclarations. [Kautsky](#) avait rédigé la brochure concernant la Révolution russe de 1905 et qui a pour titre *Les forces motrices et les perspectives de la Révolution russe*. Elle plut beaucoup à Lénine, qui voulut qu'elle fût immédiatement traduite : il corrigea chaque phrase de la traduction, écrivit une préface enflammée, m'ordonna de faire en sorte que la brochure fût immédiatement éditée et de corriger toutes les épreuves.

Je me rappelle que notre grande imprimerie légale ne put, trois jours durant, composer cette petite brochure, qu'il me fallut rester trois jours à l'imprimerie en attendant pendant des heures les épreuves. Lénine savait inculquer son enthousiasme à ceux qui l'entouraient. Après que Lénine m'eut fait part des idées que lui avait suggérées la brochure de Kautsky, après qu'il eut écrit la préface, il m'apparut clairement qu'il fallait abandonner toutes les autres affaires et ne pas quitter l'imprimerie, avant d'avoir obtenu que la brochure paraisse.

Et aujourd'hui, après plus de vingt ans, d'une façon étrange, la couverture grise, les caractères et les fautes d'imprimerie de la brochure, née au milieu du désordre technique de la Russie d'alors, s'associent dans ma mémoire aux discours ardents de Lénine et aux paroles de conclusion de sa préface à cette brochure :

« Pour conclure, je dirai quelques mots à propos des « autorités ». Les marxistes ne peuvent pas partager le point de vue ordinaire d'un intellectuel radical avec sa prétendue abstraction révolutionnaire : « pas d'autorités ».

Non. La classe ouvrière qui poursuit, dans le monde entier, une lutte opiniâtre et pénible pour sa libération complète, a besoin d'autorités, mais, naturellement, uniquement dans le sens où les jeunes ouvriers ont besoin de l'expérience des anciens combattants en lutte contre l'oppression et l'exploitation, des combattants qui ont déclenché beaucoup de grèves, participé à nombre de révolutions, que les traditions révolutionnaires ont mûris et qui possèdent un large horizon politique. Les prolétaires de chaque pays ont besoin de l'autorité de la lutte mondiale du prolétariat.

Nous avons besoin de l'autorité des théoriciens de la social-démocratie mondiale pour mieux comprendre et assimiler le programme et la tactique de notre parti. Mais cette autorité n'a rien de commun, évidemment, avec les autorités bureaucratiques de la science bourgeoise et de la politique policière. Cette autorité est celle acquise par une lutte multiforme, mais toujours dans les rangs de l'armée socialiste mondiale. »¹

Dans sa préface à la brochure *Les forces motrices et les perspectives de la Révolution russe*, Lénine écrivait que Kautsky aborde correctement la question, dans son appréciation de la Révolution russe : *« Nous ferons bien de nous inculquer l'idée que nous nous trouvons face à de nouvelles situations et de nouveaux problèmes, auxquels n'est applicable aucun vieil étalon. »*² Dans sa préface Lénine combat avec ardeur l'application des vieux étalons aux nouvelles situations. Nous savons que Kautsky, en caractérisant la guerre impérialiste et la révolution de 1917, ne sut pas comprendre la situation nouvelle et les nouveaux problèmes, et que pour cette raison, il finit par devenir un renégat.

L'art d'étudier les nouvelles situations et les nouveaux problèmes, en s'appuyant sur l'expérience de la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial, d'appliquer la méthode marxiste à l'analyse de nouvelles situations concrètes, est une particularité du léninisme. Malheureusement, ce côté-là n'est pas encore assez mis en lumière par des faits concrets, quoiqu'on ait beaucoup écrit là-dessus.

Est encore moins bien éclairci un côté de la méthode léniniste d'analyser les événements révolutionnaires : l'art de comprendre la réalité concrète et de savoir dégager l'opinion collective des

¹ V. Lénine, *Œuvres*, t. 11. pp. 374-375. Ed. russe.

² *Ibid.*, p. 372.

masses en lutte qui, selon l'opinion de Lénine (voir la même préface aux *Forces motrices*), jouent un rôle décisif dans les questions pratiques et concrètes de la politique actuelle.

*N. Kroupskaïa, Apprenons à travailler chez Lénine.
Éditions du Parti, 1933, pp. 9-13.*